

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 16 juillet 1887

JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE—(Suite)

J prit le portefeuille, en ouvrit les deux poches qu'il venait de vider et les explora du regard, puis il continua :

—Inutile de garder le nid quand les oiseaux se sont envolés. J'enverrai ce bibelot de maroquin faire une faction au coin de la première borne que je rencontrerai... Improvisons une caisse.

Le voleur émérite se dirigea vers le petit établi chargé d'outils de graveur qu'il avait en sa possession.

Au milieu d'un fatras de choses inutiles se trouvait une boîte de fer-blanc carrée renfermant des timbres humides et des fioles d'encre grasses de diverses couleurs.

—Voici qui fera bien mon affaire, poursuivit-il en renversant sur l'établi le contenu de cette boîte : je vais truffier le dindon de cent *faïots* garantis et garder trois mille balles pour mes menus plaisirs, bords cachet vert, mâcon cachet rouge, friture de goujons, lapins sautés, et galanteries avec les dames.

Il entassa les billets dans cette façon de coffret en miniature qu'il referma, et sortit de sa chambre.

La petite cour qui se trouvait derrière son logement n'était point pavée. Le long des murs bordant les terrains vagues des Buttes-Chaumont, à l'endroit où passe aujourd'hui la rue de Puebla, existait une sorte de plate-bande dont une rangée de briques maintenait la terre.

Quelques maigres pieds de lilas, rarement visités par le soleil, végétaient dans un coin de cette plate-bande.

Jean-Jeudi s'agenouilla sur le sol près de cet humble bouquet de végétation rachitique, tira de sa poche le grand couteau dont il ne se séparait jamais, creusa fort proprement un carré de vingt centimètres de largeur et d'un demi-mètre de profondeur.

Au fond de ce trou il posa la boîte de fer-blanc, puis il remit la terre en place et la foula aux pieds afin de bien la tasser.

Toute trace du petit travail qu'il venait d'accomplir disparut.

—Breveté sans garantie du gouvernement... murmura-t-il. Bien malin sera celui qui découvrira la cachette...

Il regagna son logement, prit les trois billets de banque, les plia et s'appretait à les mettre dans son gousset.

—Ah ça! mais, fit-il tout à coup, ma parole d'honneur, je suis bête!... Au lieu de jeter le portefeuille à la borne, je vais carrément me l'offrir... Il est un peu grand, mais ça n'en sera que plus chic.

Il y glissa les billets de mille francs, le mit dans sa poche, éteignit sa bougie, ferma ses portes, rejoignit le cocher qui l'attendait, se fit conduire aux Halles et descendit en face du fameux cabaret de Paul Niquet.

L'établissement allait disparaître peu de temps après sous la pioche des démolisseurs; mais, à cette époque, il était encore en pleine vogue et, restant ouvert toute la nuit, il servait d'asile à une population singulièrement mêlée.

De tous côtés les maraîchers des environs de Paris arrivaient pour l'ouverture des halles et, avant de décharger leurs voitures, entraient un instant chez Paul Niquet.

Les salles, petites et grandes, regorgeaient de monde.

Chiffonniers, porteurs, camionneurs, commissionnaires, hommes et femmes de tout âge et de tout métier, grouillaient pêle-mêle autour des tables qu'éclairaient des quinquets fumeux.

L'atmosphère épaisse et fétide, irrespirable pour les délicats, offensait l'odorat et prenait à la gorge.

Après avoir longé le couloir obscur conduisant à la première salle, Jean-Jeudi joua des coudes pour arriver à travers la foule jusqu'à un cabinet qui se trouvait au fond de l'établissement.

et toujours comme ça, tant que dureront les monacos de mon oncle... Ça vous va-t-il?

Ça leur allait.

Ça leur allait même beaucoup.

Le programme en question devait être religieusement suivi.

Jean-Jeudi était en *bordée*, comme disent les matelots à terre. Nous le retrouverons bientôt.

Et voilà pourquoi René Moulin ne l'avait pas rencontré rue Rébeval.

.

Pierre Lorient s'était rendu immédiatement aux bureaux du chef de la sûreté en quittant son neveu Étienne; mais l'employé, auquel il expliqua son affaire avec force détails, lui dit de s'adresser au commissaire aux délégations.

Ce dernier le reçut immédiatement, et croyant le reconnaître lui demanda :

—C'est vous qui êtes venu hier au soir, n'est-ce pas, faire une déclaration relative à un fiacre disparu?

—Oui, monsieur le commissaire...

—Vous supposiez qu'on vous avait volé votre cheval et votre voiture?...

—Positivement, monsieur le commissaire.

—Et vous ne les avez point retrouvés?

—Faites excuse, monsieur le commissaire.

—Où et quand?

—Ce matin, à la fourrière.

—Eh bien! alors, vos ennemis sont finis? vous êtes content?...

—C'est ce qui vous trompe, monsieur le commissaire... je ne suis pas content, oh! pas content du tout, et je viens me porter près de vous partie civile et déposer telle somme qu'il faudra, à seule fin de faire poursuivre les gens qui se sont servis cette nuit de ma voiture, et qui m'ont volé...

—Volé votre fiacre... répliqua le magistrat; mais la restitution a eu lieu...

—Il ne s'agit pas de mon fiacre...

—On vous a volé autre chose?

—Oui, monsieur le commissaire...

—Expliquez-vous, et soyez bref autant que possible, car mon temps est précieux.

—Voici la chose en quatre mots : En descendant pour dîner chez un marchand de vin de la rue de l'Ouest, j'avais laissé dans le coffre de ma voiture un paletot, et dans la poche de ce paletot un portefeuille contenant divers papiers et un billet de banque de cinq cents francs. On a pris le paletot, le porte-

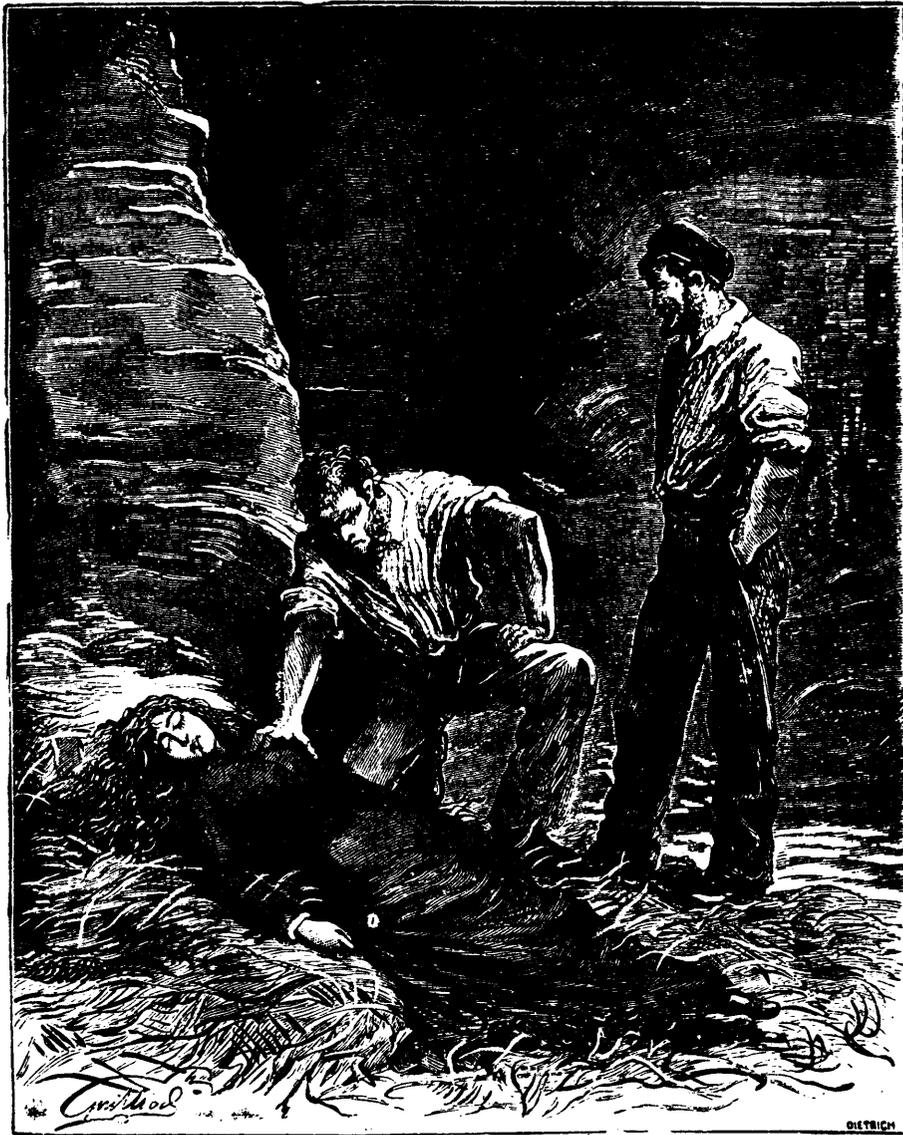
feuille, les papiers et le billet de banque... Pierre Lorient mentait, nous le savons; mais nous savons aussi quel était le but de cet innocent mensonge.

—Le commissaire aux délégations fronça le sourcil.

—Ce que vous m'apprenez change absolument la physionomie de l'affaire... dit-il. La voiture ayant été abandonnée sur la voie publique, j'avais pu croire d'abord à une mauvaise plaisanterie, à un simple délit; mais la chose devient grave...

—Plus grave encore que vous ne le pensez, monsieur le commissaire, reprit Lorient, et vous en jugerez quand je vous aurai mis au courant de certaines observations que j'ai faites en examinant ma boîte...

—Nous allons y arriver, mais d'abord répondez-moi...



L'évanouissement persistait, mais le cœur battait toujours, quoique faiblement.—(Page 150, col. 1).

L'intérieur était éclairé. On entendait des rumeurs confuses et de grands éclats de rire.

Le voleur frappa à la porte.

—Entrez! cria une voix.

Jean-Jeudi franchit le seuil.

Autour d'une table chargée de verres et de bouteilles se trouvaient sept gaillards dont la mine et les allures indiquaient clairement la profession.

Ils accueillirent le nouveau venu par un hurrah joyeux.

—Mes petits amis, leur dit Jean-Jeudi, votre sympathie m'honore, et vous allez voir que je la mérite... J'arrive de la campagne, où j'ai fait un héritage. J'ai touché la succession de défunt mon oncle. Je suis rentier... Je vous paye à souper ici, je vous mène déjeuner à Asnières, et, quand nous aurons déjeuné, nous dînerons à l'île Saint-Ouen, et quand nous aurons dîné nous souperons,